AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Circulation épistolaire, Empire (France), Enfants (Benckendorff), Politique (Analyse), Politique (France), Portrait

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim. CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3133, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14 Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 18 Oct. 1851

Le programme du Constitutionnel hier était précisément le puzzle que vous

m'annonciez ; abolir la loi du 31 mai et rester archi-conservateur. Cela paraît et cela est parfaitement sot. Je parie que si le président va jusqu'au bout et trouve de nouveaux ministres, ce sera là ce qu'ils tenteront, et peut-être ce qu'ils feront. Ils seront dominés, subjugués par la nécessité de défendre l'ordre ; nécessité absolue quand on gouverne, et les petites jacqueries qui commencent, les y aideront ; et il faudra bien que le parti de l'ordre vote pour eux quand ils le défendront matériellement. Et il faudra bien que la Montagne vote l'abolition de la loi du 31 mai quand ils la proposeront. Ils seront tour à tour attaqués et soutenus des deux côtés. C'est un jeu honteux, ridicule, et qui perd au bout d'un mois, le gouvernement qui le joue ; mais en un mois le tour est fait, et quand le tour est fait, on rentre dans l'ornière de tous les gouvernements. Je crois vraiment que c'est là ce qu'on se propose comme on le dit et je ne suis pas sûr que ce fût tout à fait impossible sans les incidents qui viendront à la [traverse] surtout celui de la proposition Créton qui mettra le désordre dans ce désordre et jettera au milieu du jeu des cartes nouvelles dont la portée est incalculable.

Prévoie qui voudra ; j'y renonce, et je vais me mettre à faire mon discours sur M. de Montalembert. J'ai reçu hier une lettre de lui qui m'annonce le sien pour demain ou après-demain. Il n'en est pas content. Il me l'envoie tel quel me demandant de donner des coups de crayon partout où je trouverai quelque passage à modifier ou à retrancher.

"Je serai aussi docile que possible à cette censure si compétente et si amicale!" Propos d'homme d'esprit qui a grande envie de réussir. Je suis sûr qu'il réussira. Son langage n'est pas d'une correction parfaite, ni d'un tour strictement acadé mique; mais il a une élévation, un éclat, un jour de jeunesse à la fois noble et naïve qui surmonteront les petits défauts et plairont infiniment au public. Je serais bien étonné qu'il en fût autrement.

Voici un passage d'une autre lettre, d'un autre homme d'esprit, M. de Lavergne, qui vit dans un département du centre, la Creuse et qui observe bien " Le pays n'est ni bon, ni mauvais. Paysans et bourgeois se regardent sans amour ni haine. Les uns et les autres ne savant que faire et selon toute apparence beaucoup d'électeurs n'iront pas aux élections. Les paysans voteront encore pour Nadaud, par esprit de Corps, mais sans y attacher une pensée précise de bouleversement. Les bourgeois n'ont pas encore arrêté leurs choix. On m'a fait l'honneur de penser à moi ; mais j'ai refusé. Je n'ai jamais eu si peu d'attrait pour les affaires publiques et si peu de sympathie pour tous les partis. "

Cela ne présage pas grand chose de bon pour les élections prochaines. Ce pays-ci vaut mieux. Cependant les intrigues électorales commencent ; et si ce qu'on me dit est vrai, il y en a de bien étranger, on m'assure que M. de Saint-Priest a fait écrire ici, par M. Nette ment plusieurs lettres contre mon élection, et que le duc de Lévis et le Duc d'Escars ont parlé dans le même sens. Je ne le crois point, mais quand vous verrez le duc de Noailles, dites-lui, je vous prie que cela se dit et qu'on me le dit. Il est bon que ces messieurs le sachent.

Moi aussi, je voudrais bien être sûr que Constantin, a raison dans ses pronostics sur l'effet de notre lettre. Je penche à le croire. Le contraire serait monstrueux.

Onze heures

Adieu, Adieu. Je ne comprends pas Génie. Ou du moins la raison que je suppose n'est pas bonne. Je vais lui écrire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4116

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 18 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Mi cher Jamedi 18 0010 18513133 nel hier étoit précisiment le puzzle que es rester nochi: conservateno. Cela parent de cela est parfaitement det. de poris que di la Adrident va jurgian bout as tomme de nouveaux ministre a dra là la quel tenterent as peut être ce quil, feront. He derons domines, Subjugues par la na unite de défendre l'ontre nécesite abrolu quand on gouverne , et les petits Jacqueris qui Commencens les y aiderant ; ce il faudra bien que le parti de l'ordre vote pour sux quand it, a defendront mativiellement. It il fandra bien que la montagne vote L'abolition de la loi de 31 mai quand ils la proposevent. Ils lorent tour à tour attaques et Soutenus des il sun ster Cut em jen honteur, ridicale, a qui perro an book D'un mois, le gouvernoment qui le juce , mais on un mois le tour est fait or quand be town on fait on rentre dan l'ornière de tous la gouve memons.

de tom mainent que sit là ce quente propose, comme on le let se je ne luca par der que le fit tout à fait impossible Van les interen qui visudeme à la Mana surtem colori de la proposition Chilon qui mettra le elesordre d'an ce describre a jettera au milion du jou des carles now Me, lout la norte incatalable. Privage qui vendra ; j'y renonce, or je vais me mettre à faire mon discours Ver me de montalembert. L'ai rem hier une lettre de lui qui mamone le sun down domain in april demain. Il nin od par contact. Il me l'envoye tel quel, one demondrant de clomes et coup, ele leayon protone on ja trouverai quelque parage a medifin me a retranslew. a de decar antis devile que perible à cette Continue di competente or li amirale " Propos I hanne Verporit qui a grande envie de recessio, de duis las guil recessiona. Von Longage need par Dome commention profacte, mi den low stricte ment acade. : mique ; mais it a me elivation, un

delat un ais de jeune ne à la fois noble et raive qui durche outernt la potet, defante ce plainant infiniment au publice. De locais bion éterna quel en fill outernant.

Moici un pallage deme antre lettre dem author Assume Pospiet, hi in Lavergne, que Not down in departement du contre la Creuse ce qui observe hien , " Le page nies ni lon oni manuais. Paysan es bourges de regurdont San amour ni haine . Le cors se les auten ne Vavent que faire. It belon toute apparance, beautoup Felicheurs morne pa, our Helions. Les paysans votevone oncore pour had and, par sepret de corps, mon dans y estacher une prense precise de bouleverse ment, des brurges mout has encore arrite lower thrix. On ma fait l'homeur de penser à mai; mais fai se fue de m'es jaman en le pour d'attrait pour les offaire publique or de pen de sympathie pour tous as partis"

leta ne pretage par grand chor de bon pour le élection proclainer, le pays si vant minux. le pendent le intrigue élector ale commonwent et le ce quan me det est vrai il ; a a de bien étranges, on m'assure que

paris dimandes le 19 delate In " see for Brief a fait everine in pas me hetter ment priviles a lettres contre mon afection, et 1) is on vi per new hice pie que le due de devis et le due d'Es an ont puit un donne du raisi parte dougle mence land, de ne le voir print, mani quand wour very & due de healter, : финии вышимир. ditty lin je vom mie que cla be dit at green me to dat. It are bon que co, me sicus, nottendill us a fait den publillant accent refuse, their auti, je vondrois sim the did que Constantin a raison lain de pronostes, Les viole tout a gun vais. letter se votre lette. le penode à le croire. mar. narihkin a traci de contraire levet monstrum, Weildest ton tout at Rosen, adias. de ne comprende par finie Du les moins la raison que se suppose m'est pa priocupi il n'apan dit bonne . De vais les chies . Adres . un mot Istapise. 2: j'auci de la univerà table j'aurais vis ui y preciono. Mad. I Ca rectorte cut ma on friskent, Ton consecuen